

CEDRIC MARTIGNY

# L'OMBRE D'UN GESTE

*Exposition de photographies et de vidéos*



## PRÉSENTATION :

Je développe depuis plusieurs années un projet photographique sur le monde du travail contemporain. J'ai notamment mis en valeur, au travers de neuf séries achevées, la dimension chorégraphique du travail traditionnel (Ateliers), les gestes d'attention et de soin pour l'autre dans le travail social (CDAS), l'expression symbolique du travail des agriculteurs (Les Terriens), les micros gestes et expressions à l'œuvre dans le travail administratif (Conseil Régional de Bretagne), les rythmes séquentiels et répétitifs présents dans les métiers du bâtiment (Compagnons pour le groupe Lamotte)... Ces séries, qui ont été réalisées dans le contexte de résidences d'artistes<sup>1</sup>, forment une série unique, « L'ombre d'un geste ». Elles ont été rassemblées pour la première fois à la galerie Art & Essai du 17/11/22 au 17/12/22 sous le titre *L'ombre d'un geste*. Cette exposition a été pensée pour le lieu et s'adaptera au lieu et au contexte qui la recevra. Cette exposition rassemble et fait dialoguer des photographies issues de contextes professionnels différents, avec pour fil directeur l'expression gestuelle et la centralité du corps dans le travail.

Un extrait de cette série photographique est visible en ligne : <https://www.cedricmartigny.com/art-urbain>

Deux vidéos mettant en scène la gestualité du travail sont visibles sur ces liens :

<https://www.cedricmartigny.com/vidéos>

<https://www.cedricmartigny.com/ma-nuit-est-pleine-de-lumière>

Cette exposition sur le monde du travail est totalement adaptable et modulable selon l'espace d'exposition, comme vous pourrez le voir dans les photographies ci-jointes. La plupart des photographies existent en tirages classiques encadrés, mais certaines peuvent être produites pour l'exposition sous forme d'impressions en dos bleus, sur film polymère, ou d'autres techniques d'impression. Vous trouverez également dans un PDF joint la liste des œuvres, leurs techniques et leurs dimensions.

Une feuille de salle complète rédigée par l'historienne de l'art Véronique Boucheron (*commissaire de l'exposition à la galerie Art & Essai*) est également disponible.

---

<sup>1</sup> Ces résidences ont été portées par le centre d'art Le Village (Bazouges-la-Pérouses), L'Aparté (Iffendic), le Conseil Régional Bretagne, le centre photographique Arthur Batut (Labruguière, Tarn), le pôle photographique Diaphane, (Oise), Les Ailes de Caius (cesson-sévigné), l'Artothèque de Vitré.

## LE « TRAVAILLER » :

Le travail peut être envisagé de nombreuses manières (emploi, rapport social, production) mais j'ai choisi de m'intéresser à ce qu'implique, du point de vue humain, le fait de travailler. Au cours de mes premières rencontres avec des personnes issues de milieux professionnels différents, j'ai observé les gestes, les savoir-faire, l'engagement du corps et les expressions à l'œuvre dans la réalisation d'une tâche souvent contraignante et répétitive. « (...) L'intelligence au travail est d'abord une intelligence du corps. L'habileté, la dextérité, la virtuosité et la sensibilité technique passent par le corps et se déploient à partir du corps. Le corps tout entier, et non le seul cerveau, est le siège de l'intelligence et de l'habileté au travail. Le travail révèle que c'est dans le corps lui-même que réside l'intelligence du monde et que c'est d'abord pour son corps que le sujet investit le monde pour le faire sien, pour l'habiter. La formation de cette intelligence passe par la relation prolongée et opiniâtre du corps avec la tâche<sup>2</sup>. »

J'envisage ainsi le travail comme une pratique sociale à part entière, à savoir une activité individuelle et collective ; investie à la fois par une subjectivité créative et sensible, et constituée de multiples interactions impliquant la coopération et l'échange.

## DÉMARCHE ARTISTIQUE :

J'ai choisi de représenter la dimension corporelle du travail en isolant photographiquement, par le jeu du cadre, de l'instantané, et de la lumière, certains gestes que les personnes réalisent de manière inconsciente ou automatique tout au long d'un processus de travail. Le geste, nous dit Barbaras Formis, pourrait se définir comme « l'émergence du corps au-delà de la finalité concrète de son exécution ». Différant de l'action (qui serait une série de gestes menant à un but final) et du mouvement (qui serait également une série de gestes, mais à l'automatisme plus mécanique), le geste peut être envisagé comme un mouvement bref et simple, un moment d'arrêt isolé d'une séquence, où le corps ainsi figé fait image.

Dans le contexte d'un travail vivant, le geste est un lien, ou une *médialité*, entre notre subjectivité et le monde extérieur. Au sein d'une représentation photographique (ou picturale), le geste devient un lieu de passage entre signifiant et signifié ; c'est un pont psychique, qui opère inconsciemment (la main s'avance = accueil favorable, la main sur la poitrine = affirmation de sa justice). Ces nouvelles significations, ces nouveaux degrés d'expressivités transportent le geste de sa fonction d'usage vers une dimension esthétique plus large. Une simple tâche ordinaire, une fois photographiée, offre à l'interprétation du spectateur une nouvelle lecture.

---

<sup>2</sup> Christophe Dejours, *Travail vivant tome 2 : Travail et émancipation*, Petite bibliothèque Payot, 2013, p. 22.

Les prises de vue que je réalise sont des mises en scène non dirigées au sein desquelles les personnes effectuent une situation réelle de travail. Ma présence est en revanche extrêmement visible : les flashes disposés dans toute la pièce éclairent les scènes à la manière d'un studio, le très grand nombre de déclenchements (200 en moyenne) scandent les conversations et les actions. Mes nombreux déplacements dans la pièce divertissent parfois les protagonistes. Même s'il ne s'agit pas de mises en scène proprement dites, ce dispositif photographique a pour effet de placer les personnes en situation d'acteurs dans une représentation : chacun de leur geste déclenche les flashes, elles se savent observées tout en me regardant travailler. Ce dispositif permet de modifier les places habituellement assignées à chacun, et notamment les positions artiste/sujet. Enfin, mon travail d'éclairage en clair/obscur permet d'isoler le sujet et son geste de l'environnement. Sur la plupart des images, la finalité concrète du geste et sa fonction d'usage sont effacées au profit d'un geste esthétique, qui rappelle parfois la danse ou certaines figures de la peinture classique.

Le geste est à chaque fois traité comme une matière plastique : une substance malléable que l'on peut modeler, transformer. Praxis (l'action réalisée pour elle-même) et Poiésis (l'action en vue de fabriquer un objet extérieur) se trouvent ainsi réunies dans une forme qui tente de révéler la beauté quotidienne et invisible du corps en prise avec les travaux et les jours.











